Zeitschrift: Die Sammlung / Schweizerisches Nationalmuseum = Les collections / Musée national suisse = Le collezioni / Museo nazionale svizzero

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: - (2010-2011)

Artikel: Les papiers peints, une collection qui prend de l'ampleur

Autor: Bieri Thomson, Helen

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382080

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tapeten. Papiers peints. Carta da parete.

Les papiers peints, une collection qui prend de l'ampleur

En 2010, le Château de Prangins a présenté pour la première fois au public la collection de papiers peints du Musée national suisse. Riche de plusieurs centaines de fragments, rouleaux, tentures, mais aussi de meubles et d'objets divers recouverts de papier peint, elle constitue une section du département «Meubles et intérieurs». L'exposition s'est fondée sur une étude approfondie de ce fonds qui a également permis la publication d'un catalogue et l'organisation d'un colloque international. Les actes du colloque ont été publiés en septembre 2011 dans la «Revue suisse d'art et d'archéologie». Cette entreprise de mise en valeur d'une collection méconnue du musée a suscité beaucoup d'intérêt et, par conséquent, d'alléchantes propositions de dons et d'achats. En moins d'une année, la collection a pu s'enrichir de plusieurs pièces significatives. La politique d'acquisition se fait selon deux critères: soit les tentures proviennent d'intérieurs suisses, soit elles illustrent la production indigène de papiers peints.

Papiers peints d'ici ...
Rappelons que les manufactures de papiers peints helvétiques sont rares. Parmi les mieux connues, il faut citer l'entreprise bâloise Salubra, qui voit le jour en 1898 et qui devient la seule manufacture suisse à jouir d'un rayonnement international. Comme son nom l'indique, cette firme poursuit des intentions hygiénistes et propose des tentures de type «sanitary». Les papiers peints dits «sanitary» ont été inventés en Angleterre dans les années 1870–1880. Ils sont hygiéniques dans la mesure où ils sont lavables, c'est-à-dire que les couleurs résistent à l'eau et que le papier est généralement recouvert d'un vernis permettant d'y passer un torchon humide. Leur coût de production peu élevé les met à la portée du plus grand nombre. Le Musée national suisse conservait déjà un ensemble de petits échantillons et de brochures publicitaires de Salubra. Il a pu acquérir en 2011 deux grands albums de collection comptant quelque 200 motifs différents des années 1920–1930. L'un d'eux est accompagné de son présentoir en bois d'origine |1|. Les motifs sont extrêmement variés et attestent du large éventail proposé par la firme, qui compte parmi ses clients nombre d'hôtels et d'hôpitaux, mais aussi des particuliers: papiers peints de style, à motif d'indiennes, de chinoiseries ou de damas, cohabitent avec de modestes imitations de briques ou de carreaux fortement vernis |5 et 7|.

Un autre exemple de manufacture suisse est la maison genevoise Henri Grandchamp & Co. dont le musée a pu acquérir un fonds de quelque 180 planches d'impression. Avec cet achat, le musée a comblé une importante lacune: celle qui permet d'illustrer la plus ancienne technique de fabrication de papiers peints, à savoir l'impression à l'aide de planches de bois gravées |4|. Jusqu'alors, il ne se trouvait dans les collections du musée que des planches d'impression pour tissus d'indiennes.

Fondée en 1917, l'entreprise Grandchamps & Co. a la double particularité de proposer des reproductions de papiers peints anciens à l'aide de bois originaux, tout en s'assurant le concours d'artistes locaux renommés tels qu'Henry Bischoff, Alexandre Cingria, Perceval Pernet ou Jean-Louis Gampert, pour des créations luxueusement imprimées à la planche de bois. Le succès ne se fait pas attendre et, en 1925, la manufacture remporte une médaille d'or à l'Exposition internationale des arts décoratifs modernes de Paris. Trois papiers peints provenant de chez Grandchamp & Co. ont été posés au Château de Prangins dans les années 1920, ce dont attestent des fragments conservés par le musée.

En 1953, la manufacture est rachetée par le Lausannois Ewald Schuler qui continue d'imprimer des papiers peints à l'aide des planches de Grandchamp sous le nom «Papiers peints de Genève» jusqu'à la fin des années 1960. En 1978, Philippe Schuler, le fils d'Ewald, reprend les rênes de l'entreprise dont la raison sociale devient, en 1985,

1 ***Album d'échantillons sur son présentoir d'origine.*** *Manufacture Salubra. Bâle, 1920–1930. 120 x 82 cm.* LM 116907.

2 ***Diverses planches d'impression pour bordures.*** *Manufacture Grandchamp & Co. Genève, 1920–1950.* LM 116849.136/140/141/144.

3 ***«Papiers de Genève».*** *Album de collection avec propositions de bordures. Manufacture Schuler. Genève, vers 1960.* LM 116849.178.

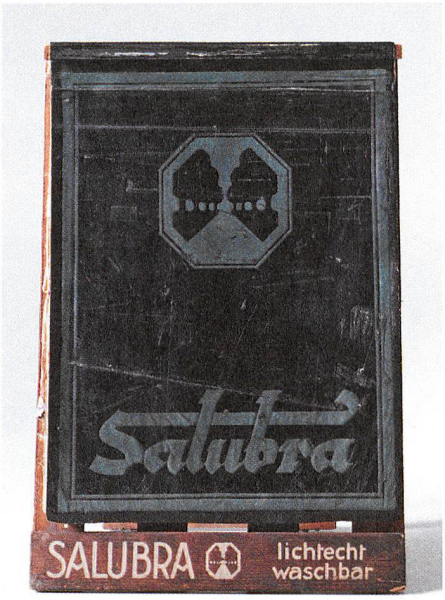
4 ***Diverses planches d'impression.*** *Manufacture Grandchamp & Co. Genève, 1920–1950.* LM 116849.56/66/85/146/148/149.

5 ***Echantillon de papier peint provenant d'un album.*** *Manufacture Salubra. Bâle, 1920–1930.* LM 116909.

6 ***«Collection de Genève».*** *Album de collection avec papier peint à motif en arabesques. Manufacture Grandchamp & Co., réimprimé par la manufacture Schuler, vers 1960.* LM 116849.180.

7 ***Echantillon de papier peint provenant d'un album.*** *Manufacture Salubra. Bâle, 1920–1930.* LM 116909.

8 ***Quatre planches ayant servi à imprimer*** *le motif de la gerbe du papier peint reproduit en fig. 6.* LM 116849.169/171/172/173.



1

5

7

2

4

8

3

6

Philippe Schuler S.A. C'est par l'intermédiaire de ce dernier que les planches d'impression ont pu rejoindre le Musée national suisse. L'acquisition comprend également cinq albums de collection indispensables pour lire les motifs et comprendre leur décomposition en autant de planches qu'il y a de couleurs prévues |3 et 6|. Ces albums attestent aussi de la volonté de la maison Schuler d'exploiter et de remettre au goût du jour d'anciens motifs de la manufacture Henri Grandchamp & Co. En témoigne, par exemple, la démarche qui, dans les années 1960, consiste à réimprimer pour la firme Bracquenié, sous l'égide de Pierre Frey, un motif du XVIII[e] siècle déjà proposé par Grandchamp |6 et 8|.

Désormais, le patrimoine de la manufacture Henri Grandchamp & Co. et de son successeur, la maison Schuler, est réparti entre quatre institutions publiques : le Musée national suisse, le Musée d'art et d'histoire de Genève, qui a acquis un premier lot de 130 planches à imprimer et de 300 papiers peints entre 1978 et 1984, le Musée historique de Lausanne, qui conserve entre autres des papiers peints, des albums de collection et des essais d'impression, et, enfin, les Archives de la Ville de Lausanne qui ont recueilli le fonds d'archives de la maison Schuler en 1996.

... et d'ailleurs

Si la Suisse n'a que peu fabriqué de papiers peints, elle en a abondamment consommés, comme en témoignent plusieurs dons provenant d'intérieurs de la Suisse francophone. Le plus prestigieux et le plus généreux est sans conteste celui de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel. Depuis 1958, cette société était propriétaire d'un remarquable ensemble de papiers peints du XVIII[e] siècle provenant du salon d'une riche ferme nommée Bise-Noire et sise à La Cibourg dans le Jura bernois |11 et 14|. Faute de pouvoir l'exposer de manière adéquate, la société a décidé d'en faire don au Musée national suisse. Ce décor a déjà fait l'objet de plusieurs études, notamment par Claire Piguet[1], historienne des monuments, et Bernard Jacqué[2], conservateur honoraire du Musée du papier peint à Rixheim en Alsace. L'ensemble se compose de onze panneaux historiés en grisaille représentant diverses scènes des «Métamorphoses d'Ovide» et enrichis d'opulentes bordures de fleurs au naturel, d'amours, d'allégories des saisons et de dessus-de-portes à motif de lyre |14|. Il semble avoir été posé en 1793, date à laquelle le riche négociant en vins et propriétaire de la Bise-Noire, Charles-François Robert, se marie. La présence d'un décor aussi raffiné, d'origine certainement parisienne, a de quoi étonner dans une ferme jurassienne. Elle s'explique par les contacts que le marchand entretient dans la capitale française. Cet ensemble imposant, qui mesure plus de 8 mètres de long, fera prochainement l'objet d'une restauration et d'une étude approfondies.

9 ***Papier peint à motif de fleurs stylisées*** *à la façon du décorateur viennois Dagobert Peche. Manufacture inconnue, vers 1920.* LM 118212.10.

Autre don remarquable, celui de la propriétaire d'une maison en vieille ville de Bienne, qui retrace quelque 250 ans d'utilisation de papier peint dans le même édifice. L'ensemble compte une cinquantaine d'éléments, dont des fragments déposés, mais également des bordures et des rouleaux de papier peint laissés en surnombre après le passage du tapissier et gardés en réserve. Il se compose de trois motifs du XVIII[e] siècle, d'une quinzaine de motifs Empire, néo-Renaissance, néo-baroque et néo-rococo du XIX[e] siècle et d'une vingtaine de dessins de style Art déco et Bauhaus des années 1920 |9|. Ces papiers peints ont fait l'objet d'un inventaire et d'une étude présentée par Hermann Schöpfer[3]. Deux décors du XVIII[e] siècle méritent tout particulièrement d'être signalés: une tenture en arabesques sur fond bleu |12| ainsi qu'un délicat motif de fleurs, oiseaux et grenades sur fond blanc, d'origine anglaise mais d'inspiration chinoise, datant des années 1760 |10|. Ce dernier se déploie sur trois lés jamais posés qui sont, par conséquent, dans un état de fraîcheur époustouflant.

10 ***Papier peint à motif de fleurs, grenades et oiseaux.*** *Manufacture anglaise, vers 1760.* LM 118212.1.

11 ***Les Métamorphoses d'Ovide.*** *Décor de papier peint. Manufacture parisienne, vers 1790.* LM 116903.1-18.

A Vich, dans le canton de Vaud, une autre maison datant du XVIII[e] siècle a livré des trésors. La principale découverte consiste en un rare paravent à décor de paysage en grisaille entouré d'une bordure de style Empire et reposant sur un soubassement imitant le faux marbre. D'après Philippe de Fabry, directeur du Musée du papier peint à Rixheim, qui a identifié le motif, le paravent est orné de six lés du papier peint panoramique intitulé «Les vues de la rivière» |13|. Il attribue le paysage au dessinateur Jean Gabriel Charvet pour la manufacture Dufour à Mâcon et propose une création vers 1800. Les lés représentent au premier plan des pêcheurs à la ligne et au filet et en arrière-fond une ville et un port dominé par un phare.

12 ***Papier peint à motif en arabesques.*** *Manufacture française, vers 1780 – 1790.* LM 118212.4.

13 ***Paravent*** *recouvert de six lés d'un papier peint panoramique, «Les vues de la rivière». Attribué à la manufacture Dufour à Mâcon, vers 1800.* LM 118213.

Ces quelques exemples prouvent, si besoin était, que le travail de mise en valeur d'un fonds a des répercussions directes sur l'enrichissement des collections. En l'occurrence, les dons et les acquisitions dans le domaine de la jeune collection de papiers peints proviennent, dans un premier temps, principalement de la Suisse romande, où l'exposition et le colloque ont rencontré le plus d'échos.

14 ***Les Métamorphoses d'Ovide.*** *Décor de papier peint. Manufacture parisienne, vers 1790. H. 270 cm.* LM 116903.1-18.

1 Claire Piguet, «Laisser parler ... les papiers peints, quelques exemples neuchâtelois du XVIII[e] siècle», dans : Claire Piguet / Nicole Froidevaux, Copier coller. Papiers peints du XVIII[e] siècle. Actes du colloque de Neuchâtel 8 – 9 mars 1996, Neuchâtel 1998, p. 67 – 69.

2 Bernard Jacqué, «Les métamorphoses d'Ovide – Un même décor, plusieurs modes de pose», Revue suisse d'art et d'archéologie, vol. 68, cahier 2/3, 2011, p. 161 – 170.

3 Hermann Schöpfer, «Tapeten in situ und in Reserve in einem barocken Bürgerhaus in Biel – Reste einer Ausstattung», Revue suisse d'art et d'archéologie, 68/2011, p. 91 – 108.

14

11

9

13

12

10